

Architecture « Plus il y a de contraintes, mieux on arrive à s'exprimer »

Installée à Mulhouse depuis dix ans, l'agence SGA architectes s'est spécialisée dans le domaine médical. Mais elle intervient aussi dans de nombreux autres secteurs, dans la région et au-delà.

Le cabinet SGA architectes (pour Serge Gaussin et associés) n'a fait son arrivée à Mulhouse qu'il y a dix ans, mais ses origines remontent à 1982. À l'époque, son fondateur, frais émoulu de l'école de Strasbourg, a choisi de poser ses valises à Altkirch. Pourquoi là-bas ? « L'étude de marché a été relativement simple, sourit-il. J'ai ouvert l'annuaire et je me suis dit : où est-ce qu'il n'y a pas d'architecte ? »

Quelques années plus tard, il s'est associé avec un ancien camarade de promo, Pirouz Yazdi, puis avec un troisième architecte, Roland Spiedt. Depuis, c'est à trois qu'ils pilotent leurs projets, avec l'aide d'une dizaine de collaborateurs.

Le jour où il n'y aura plus de débat, c'est qu'il n'y aura plus de passion

« À la différence de la plupart des agences où, quand un projet arrive, l'un des associés le prend en charge de A à Z, on travaille de manière horizontale », résume Serge



Serge Gaussin, entouré de ses associés Roland Spiedt et Pirouz Yazdi, devant une vue d'un projet pharaonique en cours : le nouveau centre hospitalier de Belfort-Montbéliard.

Photo F.T.

Gaussin. Lui se charge de la direction, de la relation clientèle et de la mise au point du concept, Roland Spiedt gère plutôt la partie production et Pirouz Yazdi la conduite de chantier.

C'est cette organisation en « pôles » qui permet aux associés de tirer au mieux partie de leurs complémentarités. « On a toujours été en cohésion, confie Serge Gaussin. Même si on a parfois aussi des différends et des débats assez vifs. Le jour où il n'y aura plus de débat, c'est qu'il n'y aura plus de

passion... »

L'autre particularité du trio est sa principale activité : le milieu très fermé de l'hospitalier et le médico-social. « En France, seuls 5 % de la profession travaillent dans le secteur », observe Serge Gaussin. Au cabinet de la rue de l'Est, il représente bon an mal an 60 à 70 % de l'activité...

En trente ans, la liste des réalisations est longue, mais l'on peut citer, pêle-mêle, un travail sur les hôpitaux de Vittel, Nantes, Vichy, Sarreguemines, Épinal... « Plus

récentement, on vient de terminer l'hôpital de Sélestat, on commence une opération importante à Haute-pierre, la clinique Saint-Damien est en chantier... », ajoute Serge Gaussin.

On ne limite jamais le nombre de réunions nécessaires

Sans parler d'un projet pharaonique, actuellement en phase d'appels d'offres : le centre hospitalier de Belfort-Montbéliard, dont une

image, représentant un rez-de-chaussée vitré et des étages bardés de bois collé sous verre, trône au centre du cabinet. « Environ 2500 personnes, 720 lits, 17 salles d'opération, c'est une véritable ville », résume Serge Gaussin.

Pour un architecte, ce genre de chantier est un exercice particulier à plus d'un titre. « C'est un domaine qui demande une connaissance très forte de toutes les activités : on ne fait pas une salle d'opération comme un service de médecine nucléaire ou une blanchisserie, ajoute-t-il. A nous de transcender cette fonctionnalité pour faire des espaces à vivre. »

On aimerait bien essayer de repousser les murs

Car malgré le poids des contraintes techniques, qui « décrivent chaque pièce jusqu'à la dernière prise de courant », la créativité a toute sa part dans ces projets. « Plus il y a de contraintes, mieux on arrive à s'exprimer, expliquent en chœur les trois architectes. Construire sur un terrain plat, carré, au milieu de nulle part, ce n'est pas intéressant. Ce qui motive un architecte, c'est la contrainte, l'exigence... »

L'autre pilier sur lequel repose tout projet est l'écoute des clients et des usagers. « La base, c'est de faire que le bâtiment colle à son site et aux personnes qui vont y vivre, précise Serge Gaussin. On ne limite jamais le nombre de réunions nécessaires à la mise au point, par exemple. » Pour l'hôpital de Belfort, il en a fallu environ 240...

Ces méthodes sont aussi valables pour les domaines qui constituent le reste de l'activité du cabinet, comme les bâtiments techniques (ateliers municipaux, centre nautique de Thann, de Village-Neuf...), culturels (groupes scolaires, Musée textile de Wessling...), l'urbanisme (centre-ville d'Altkirch...), les bâtiments d'activité (comme récemment au Parc des Collines)...

Ils sont les moins représentés dans le domaine du logement, mais ça ne saurait durer. « On a envie d'être plus présent, annonce Serge Gaussin. Depuis une cinquantaine d'années, il n'y a plus de réflexion sur les possibilités d'habiter différemment en dehors de l'enveloppe. Hauteur, surface, tout est nomenclaturé. On aimerait bien se frotter à ce problème pour essayer de repousser les murs. »

François Torelli

Les friches, la gare, le centre

Lorsqu'on l'interroge sur les principaux enjeux architecturaux de sa ville, Serge Gaussin en cite spontanément trois. « La principale richesse de Mulhouse, c'est bien sûr son passé industriel et les friches qui ont été sauvegardées, observe-t-il. Il est nécessaire de s'appuyer là-dessus pour se projeter dans l'avenir, comme à l'université de la Fonderie. » Second site stratégique de son palmarès : celui de la gare, emblématique de la situation de carrefour de la ville et actuellement en pleine métamorphose. « Ce qui s'y passe, on l'a compris depuis longtemps. La preuve, c'est que l'on s'est installé ici plutôt que de profiter de l'aubaine fiscale du Parc des Collines », confie l'architecte, dont les fenêtres donnent directement sur le parvis tout neuf. Enfin, il estime que le projet de redynamisation du centre-ville « Mulhouse grand centre » va plutôt dans le bon sens, même s'il reste assez superficiel. « C'est très bien, mais ça ne va pas garantir le fait que le centre redevienne attractif, estime-t-il. Ce qui se passe ici, comme dans beaucoup d'autres villes, c'est que l'on a sorti et que l'on continue à sortir les activités. Le Parc des Collines a été de ce côté une véritable pompe aspirante. On arrivera à faire vivre le centre que si l'on y injecte des activités. Un centre, c'est des

